



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« MADAME a sonné? — Oui, mademoiselle, habillez-moi; je veux sortir avant l'heure des visites. — Où va madame? » En voyant le regard étonné que lui lance sa jeune maîtresse; la femme de chambre continue: « Je me permets de demander où va madame, pour lui apporter la robe qui convient. Madame peut savoir choisir entre ses robes de bal



celle qui lui sied le mieux ; mais il y a pour le jour, et surtout pour la ville, des nuances si délicates !... Madame est si jeune !... et s'occupe trop de lecture, de musique, de peinture, pour accorder la moindre réflexion à des choses si futiles et pourtant si nécessaires à savoir... mais, puisque j'ai l'honneur d'être au service de M^{me} la comtesse, c'est à moi de prendre ce soin. — Eh bien donc, puisqu'il faut vous le dire, je vais faire des emplettes rue Richelieu, rue Vivienne, sur les boulevards ; qu'allez-vous me donner ? Je suis réellement curieuse de connaître vos talens. — D'abord, des bottines en toile écrue, puis un peignoir de guinguan lilas brodé en blanc : voilà une pélerine de batiste plissée. — Mais tout cela est bien simple et ne demande pas de grands frais d'imagination ; mon chapeau de paille ? — J'engagerai madame à mettre cette capote de gros de Naples blanc ; car j'observerai qu'il n'est pas encore deux heures. — Allons, mon ombrelle ; vous croyez donc que je peux sortir ainsi sans être remarquée ? — Cela sera bien difficile. Faut-il que j'appelle Pierre pour suivre madame ? — Non, je sors seule. »

Après ce dialogue, où la suivante avait mis en jeu tout le caquet d'une femme de chambre de grande maison, la jeune comtesse sortit et se rendit dans les magasins de M. Burty où, en moins d'une heure, elle eut choisi dix objets charmans, propres à rendre interminables les questions que sa suivante lui adresserait à sa première sortie du matin.

— Autrefois, des plumes ombrageant un chapeau annonçaient une toilette recherchée, et l'on se fût étonné de les voir accompagner une mise négligée ; on aurait trouvé dans cette alliance un contraste bizarre ; et à la promenade ou au spectacle tous les yeux se seraient arrêtés sur la femme à qui il serait arrivé d'unir ainsi le luxe de la soirée avec la simplicité du matin. Aujourd'hui la mode, qui fait tout passer, admet les plumes avec toute espèce de toilette ; on les trouve souvent avec la simple robe de guingan, de mousseline peinte ou de jaconas, et personne ne s'étonne de ce mélange.

— On porte des plumes d'un nouveau genre qui sont du meilleur effet ; ce sont des marabouts réunis ensemble et ayant tous les bouts noués, ce qui leur donne la largeur et la longueur des saules. On annonce que les cartons d'une auguste voyageuse en renferment plusieurs, et si les dames des heu-

reux pays qu'elle va visiter veulent éviter de paraître bien arriérées, elles devront se hâter d'en demander dans les magasins de la capitale.

— Chaque changement dans une partie de la toilette doit en amener dans les autres. La forme de la taille influe sur celle des ceintures ; une robe plus ou moins décolletée, des manches plus ou moins longues doivent nécessairement modifier les autres objets de parure qui s'y rapportent, et le tout doit toujours être combiné de manière à conserver à l'ensemble cette harmonie et cet accord qui distinguent les Françaises parmi les autres femmes, et les Parisiennes parmi les Françaises. C'est ainsi que les robes, en devenant plus courtes, ont dû faire devenir les bottines un peu plus longues. En même tems, le génie de nos artistes en chaussure s'est appliqué à y mettre tout le fini, tout le soin que l'art et le bon goût pouvaient imaginer. Pour peu que cette progression continue, la mode des robes courtes deviendra perpétuelle ; on ne voudra plus renoncer à faire voir ces bottines, chefs-d'œuvre d'élégance et de luxe.

— Le séjour de la cour à Saint-Cloud permet aux promeneurs de demeurer plus tard aux Tuileries, qui ne se ferment qu'après neuf heures. Chaque soir, la foule s'y porte, et les loueuses de chaises rentrent toutes chargées des profits de leur soirée. On y a vu, ces jours passés, beaucoup de robes de mousseline à dessins arabesques, et d'autres en toile de laine brodée. Un simple ourlet fort large règne au bas de la robe.

— La dernière représentation de Kean n'a rien fourni à nos observations. On a seulement remarqué quelques jolis bonnets dans la loge de MADAME. Du reste, on eût dit que les dames craignaient, par les moindres ornemens, d'augmenter l'étouffante température à laquelle elles allaient s'exposer.

— La rentrée de M^{lle} Sontag, qui revient de Londres, nous promet de nombreuses moissons, et nous ne manquerons pas d'aller y saisir toutes les merveilles de la mode, qui semble avoir fixé sa résidence aux brillantes soirées du Théâtre Italien.

LA JAQUERIE,

SCÈNES FÉODALES; SUIVIES DE LA FAMILLE DE CARVAJAL,

Drame, par l'auteur du *Théâtre de Clara Gazul* (1).

L'histoire nous fournit peu de détails sur la révolte de paysans qui éclata dans le Beauvoisis, vers 1358, et qu'on a surnommée *la Jaquerie*. « Ces malheureux, dit Millot en parlant des paysans révoltés, qui ne trouvaient ni repos, ni sûreté dans les campagnes, se soulevèrent tout-à-coup en plusieurs endroits et jurèrent d'exterminer la noblesse. C'étaient autant de bêtes féroces dont les fureurs passaient toute expression. Les nobles prirent les armes, pour se défendre d'abord, ensuite pour se venger. Ce ne fut que carnage, qu'incendies dans les provinces. Mais les *Jaques* subirent le sort qu'ils devaient prévoir. La noblesse, exercée aux armes, les massacra de tous côtés ».

C'est le tableau de cet épisode historique qu'a tracé l'auteur du livre que nous annonçons. Dans une longue suite de scènes pleines de mouvement et d'intérêt, il nous fait voir tour à tour les cruautés des seigneurs, leurs violences, leur intolérable tyrannie : puis la révolte des paysans, fomentée par un moine ambitieux, souillée par toutes les barbaries de la vengeance, et éteinte par la coalition des seigneurs avec des aventuriers anglais qui couvraient la province. L'intérêt historique n'est qu'accessoire dans une composition où l'auteur a créé lui-même l'action et les personnages. Mais, ce qui distingue cet ouvrage, c'est une parfaite vérité de costume, un langage qui reproduit avec naïveté les mœurs et le caractère de tous les interlocuteurs, des incidens qui introduisent le lecteur au milieu de ces luttes sanglantes où tous les combattans présentent le mélange bizarre de l'héroïsme et de la barbarie, et des sentimens les plus généreux unis aux passions les plus brutales.

Une citation fera connaître le style et l'énergie de l'auteur. Le sénéchal du baron d'Apremont a frappé la femme de Re-

(1) Paris, Brissot-Thivars, libraire, rue de l'Abbaye, n° 14, et Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
 Robe de Jaconas, Pelerine de tulle, Chapeau de tissu de paille.

Boul
 Reding
 Coupe de
 en couti



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.

*Redingotte agraffée, bordée d'une tresse plate, Pantalon de nankin à baguettes.
 Coupe de cheveux de M. Lamouroux. Rue des fossés Montmartre N.º 10. Casaque Grecque
 en coutil rayé agraffée devant, Chapeaux Des magasins de M. Crouste, Rue Dauphine N.º 9*

naud, enceinte de huit mois. Elle meurt. Renaud jure de la venger, en tuant le sénéchal ; il l'attend au coin d'un bois, avec deux de ses camarades, dont le visage est couvert d'un crêpe : « Ils sont entrés dans l'allée... le voici, s'écrie-t-il... Il se jette sur le sénéchal et lui arrache son épée... A mort, sénéchal.—Ah ! traître... à l'aide, au secours.—Si tu pousses un cri, tu es mort.—Ayez pitié de moi.—Sénéchal, il faut mourir. As-tu entendu la messe ce matin ?—C'est toi, Renaud ! ne tue pas un homme désarmé. Prends ma bourse et laisse-moi la vie.—C'est ton sang qu'il me faut.—Que t'ai-je fait ?—Souviens-toi d'Élisabeth. (*Montrant l'abbé qui l'accompagne.*) Voici ton confesseur, prépare-toi.—Je te ferai libre, si tu me donnes la vie ; je te le jure.—Le soleil baisse. Vois l'ombre de ce bouleau ; quand il touchera cette pierre, tu mourras...—Mon père, priez-le de m'épargner.—Pense à ton âme... Camarades, retirons-nous à quelque distance, pour qu'il puisse se confesser, s'il veut mourir en chrétien.—Au nom du ciel, mes amis, ayez pitié de moi... Vous êtes humains, j'en suis sûr... Si vous m'assassinez, le baron d'Apremont vengera ma mort. S'il ne peut vous découvrir, il fera décimer ce village, et peut-être que le sort tombera sur vos pères, sur vos frères, sur vos enfans... L'abbé que voici vous excommuniera.—L'ombre approche de la pierre.—Barbares, vous avez le cœur plus dur que cette pierre ! Quoi ! rien que ma mort ne peut vous satisfaire ? Je vous jure que si vous me laissez la vie, je quitterai le pays, ou je me ferai moine, si vous l'aimez mieux... Je donnerai tous mes biens pour fonder un hôpital... mais, au nom de la sainte mère de dieu...—L'ombre est sur la pierre.—Miséricorde, Renaud, ayez pitié... mon père, mon père...—Vas dans l'enfer, tu verras Élisabeth dans le sein d'Abraham... »

Le sénéchal tombe sous ses coups. Renaud, qui a entendu que le village serait décimé si le meurtrier restait inconnu, court se livrer lui-même au baron d'Apremont, qui le condamne à être pendu : la sédition se déclare le jour de l'exécution.

Toute l'action de la Jaquerie est en dialogues, c'est un drame complet où les principaux personnages ont un caractère, une figure particulière. Le moine qui dirige la révolte, un paysan qui s'est sauvé dans les bois pour échapper aux cruautés

du seigneur, et qui se fait passer pour loup garou; Isabelle, fille du baron, Pierre, jeune paysan lettré dont elle repousse l'amour parce qu'il est vilain; Siward, chef d'aventuriers anglais; et une foule d'autres personnages paraissent tour à tour et donnent à l'ouvrage un intérêt toujours soutenu, une marche toujours pittoresque.

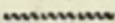
A la suite de *la Jaquerie* se trouve un drame où un sujet horrible et vraiment romantique est traité avec un grand talent. L'auteur annonce qu'il l'a composé pour des marins qui veulent jouer la tragédie sur leur bord. Nous ne croyons pas en effet qu'il pût être représenté à terre. C'est une débauche d'imagination, qui peut faire voir ce que nos jeunes littérateurs veulent substituer à la noblesse de notre scène, à la dignité de notre cothurne.



MÉLANGES.

— Les Nouveautés viennent de donner une nouvelle pièce où Potier a enfin un rôle. C'est l'ouvrage le plus insipide qu'on ait joué depuis long-tems. On peut bien assurer que *le Garçon de Caisse* ne remplira pas celle de ce malheureux théâtre.

— Le Gymnase vient d'obtenir encore un de ces succès auxquels M. Scribe l'a habitué : l'ingénieux auteur de tant de vaudevilles s'est réuni à celui de *la Reine de seize ans*, M. Bayard, pour montrer au public un des travers les plus caractéristiques de notre époque, *la Manie des places*, cette folie qui a produit tant de bassesses, de capitulations de consciences et de changemens d'opinions. Tout le monde ira voir l'ouvrage; mais qui en sera corrigé? Oh! qu'ils seraient heureux, les auteurs qui nous délivreraient de cette maladie sociale! ils mériteraient une couronne civique.



MODES D'HOMMES.

L'allégorie du serpent qui mord sa queue conviendrait mieux encore à la Mode qu'à l'éternité. L'inconstante déesse, en nous entraînant dans le cercle sans fin de ses caprices, se plaît à reproduire ce qu'elle a détruit, souvent même elle nous

fait reprendre comme sublime ce qu'elle nous avait fait rejeter comme ridicule.

C'est ainsi que nous la voyons aujourd'hui emprisonner sous le gothique corsage à la *Marie Stuart*, les tailles de nos jeunes beautés dont naguère de légères draperies dessinaient si gracieusement les contours ; non contente d'un tel sacrifice, il a fallu encore qu'elle ressuscitât, sous le titre de froncés, de tournure, etc., ces *paniers* tant critiqués du dernier siècle, et qu'elle métamorphosât en *Vénus Hottentotes* nos sylphides les plus aériennes. Certes, dans ce retour vers le bon vieux tems, les hommes ne devaient pas rester en arrière ; aussi avons-nous vu nos fashionables s'affubler avec résolution de la robe de chambre et du pantalon à ramages de leurs grands-pères, et nous ne désespérons pas de les voir bientôt, près des élégantes du jour, mettre complètement en scène nos tableaux de famille.

Nous avons été confirmé dans cet espoir par la vue d'un des arbitres du bon ton que nous avons rencontré dans une fête de campagne : son habit était de mérinos bleu, entièrement doublé en satin blanc, avec collet large et revers étroit, basques très-amples enveloppant les hanches et couvrant la moitié des cuisses ; en un mot, d'une coupe qui s'achemine évidemment vers l'habit dit à la *Française*. Le gilet en piqué fond blanc, orné de fleurs bleues tendres, descendait aussi bas que ceux qu'on voit aux pères nobles des théâtres ; ils sont lacés par derrière et ouvrent beaucoup par devant. Enfin une cravate, sans col, en mousseline à petits bouquets analogues à ceux du gilet, était nouée à double rosette avec de longs bouts, et un bouton de rose à demi épanoui, fixé à la boutonnière gauche de l'habit complétait, cette image assez fidèle d'un jeune marié de la fin du règne de Louis XV.

— Les redingotes se font en mérinos et en drap bleu, vert ou brun. Celles qui sont, ainsi que le présente la gravure jointe à ce numéro, agrafées et ornées d'une ganse plate sont bien portées et favorables à la tournure d'un jeune homme élancé. Il faut en avoir ainsi pour aller à l'école de natation ; alors on ne met pas de gilet, on porte dessous une chemise en guingan bleu ou rose plissée à petits plis. Il faut compléter ce costume négligé par un pantalon à pieds en piqué rayé bleu ou brun et par une cravate en madras à grands carreaux.

— Les pantalons offrent peu de nouveautés dignes d'être citées ; les coutils en fil de couleurs mélangées ont excité les plus vifs mécontentemens par le peu de solidité des couleurs. Le blanc et le nankin sont ce qu'il y a de mieux porté ; on revient au grand pont pour ceux qui sont habillés ; les sous-pieds sont toujours indispensables.

— Les chapeaux gris deviennent dominans, mais ils ne souffrent point de médiocrité dans leurs choix ; il les faut de la première qualité, très bas et à larges bords. Les longs poils ne sont plus distingués, on préfère ceux à poils ras.

— On fait de très jolis gants en toile écrue brodés en blanc, mais c'est encore un objet qu'il faut prendre du premier choix ; là, comme pour les chapeaux, du sublime au commun il n'y a qu'un pas.

— Pour compléter cette revue des toilettes d'été nous parlerons des vestes de chasse : on en voit de toutes espèces d'étoffe : coutil, mérinos, poil de chèvre, etc., et de toutes couleurs ; elles ont la forme de redingotes très courtes, avec poches horizontales sur les hanches, et transversales sur les deux côtés de la poitrine ; ces poches sont garnies de trois boutons, et c'est dans cet ornement que vient de s'opérer une révolution qui va nous faire encore remonter au siècle passé. M. Leblanc a obtenu un brevet pour une nouvelle espèce de boutons à la *Diane* et à la *Psyché*. Ces nouveaux boutons qui, déjà font fureur, sont en nacre ornés d'oiseaux, de papillons, de petites figures en peinture parfaitement exécutées d'un coloris très vif et d'une solidité à toute épreuve. Ils réunissent tout ce qu'on peut imaginer de plus élégant et de plus gracieux dans ce genre.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro sont jointes les Planches 563 et 564.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.